Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte = Revue d'histoire ecclésiastique suisse

Herausgeber: Vereinigung für Schweizerische Kirchengeschichte

Band: 20 (1926)

Buchbesprechung: Rezensionen = Comptes rendus

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REZENSIONEN. — COMPTES RENDUS.

P. Henri Fouqueray, S. J. : Histoire de la Compagnie de Jésus, en France, des origines à la suppression (1528-1762). Tome IV. Sous le ministère de Richelieu. Première partie (1624-1634). XIII-442 pages. — Tome V. Sous le ministère de Richelieu, seconde partie (1634-1645), 478 pages. — Paris, Bureaux des Etudes, 5, Place du Président Mithouard (7me), 1925.

Le R. P. Fouqueray donne au public, en un seul coup, les volumes IV et V de son histoire de la Compagnie de Jésus en France, qu'il conduit jusqu'à l'année 1645. Malheureusement, le savant historien prend congé de ses lecteurs à la fin de la préface en disant qu'un autre publiera les volumes suivants déjà en préparation. Aussi, pour marquer que ces cinq premiers volumes forment un tout complet, a-t-on ajouté, à la fin du cinquième volume, une Table générale des principales matières contenues dans ces volumes.

L'auteur a donné comme sous-titre aux volumes IV et V : Sous le ministère de Richelieu, et avec raison. Car, dans cette période, rien ou presque rien ne se fait en France sans la permission du tout-puissant ministre. Ces deux volumes se lisent avec le même intérêt que les précédents, car le P. Fouqueray traite les questions à fond, ce qui n'étonnera pas quand on pense que chaque volume ne s'étend que sur une période de 10 ans : 1624-1634 et 1634-1645. C'est le mérite de l'auteur d'avoir su réunir avec art en différents groupes distincts tout ce qui concerne l'histoire de la Compagnie de Jésus en France, pour cette courte période.

Nous retrouvons, du reste, dans ces deux volumes, des faits plus ou moins identiques à ceux de l'époque précédente. Voici, d'abord, les adversaires de la Compagnie qui n'ont pas désarmé : les Parlements, les Universités, les Gallicans, en attendant la naissance du plus terrible d'entre eux, les Jansénistes. Tout sert de prétexte à ces ennemis irréconciliables, pour attaquer la Compagnie. Un Jésuite ou prétendu tel publie-t-il en Italie, en Espagne, en Angleterre, un ouvrage contraire aux maximes gallicanes reçues dans le Royaume, ce sont les Jésuites français qui sont pris à partie, de qui on exige une rétractation et qui souvent ne peuvent se tirer d'affaire que grâce aux bons offices du pouvoir royal. Puis ce sont certains Evêques qui ne veulent pas reconnaître les privilèges des Réguliers, mais, ici, les Jésuites ne sont pas seuls et les autres religieux font cause commune avec eux.

C'était un grand honneur pour la Compagnie de Jésus que de voir choisir dans son sein le confesseur du Roi et ceux de la famille royale, mais un honneur plein de périls et d'écueils et qui a peut-être plus nui à la Compagnie qu'il ne lui a profité. L'auteur nous en donne un exemple remarquable dans le cas du P. Caussin, confesseur de Louis XIII. Ce bon religieux, n'écoutant que sa conscience, voulut rendre attentif son royal pénitent sur les maux incalculables qu'entraînaient les guerres continuelles où la France se trouvait engagée, mais par là il contrecarrait les plans de Richelieu

et il encourut la disgrâce du tout-puissant ministre qui eut tôt fait de l'éloigner de la cour et de lui faire sentir son mécontentement. Le P. Caussin, fort de son innocence, envoya une apologie de sa conduite au Père Général de la Compagnie. Cet écrit est devenu une arme entre les mains des ennemis des Jésuites qui l'ont publié dans un recueil de pièces contre les disciples de saint Ignace.

Les fonctions des Jésuites à la cour étaient encore devenues plus délicates en présence de l'antagonisme croissant entre Richelieu et la reine mère, Marie de Medicis. Après la rupture définitive entre le Roi et sa mère due à l'influence toute-puissante du ministre, le P. Suffren, confesseur de la reine mère, lui resta fidèle dans son malheur et lui prodigua les consolations de la religion dans les différentes étapes de son exil douloureux.

Richelieu aimait et estimait les Jésuites, mais il les aimait à sa manière, à la condition de ne pas les trouver contraires à ses plans. L'auteur nous le montre suffisamment dans le chapitre intitulé : Deux Jésuites, victimes de Richelieu. Pour le dire en passant, Richelieu ne gagne pas en sympathies dans l'œuvre du R. P. Fouqueray ; sa dureté n'a d'égale que son ambition.

Le chapitre des nouvelles fondations dans l'un et l'autre volume nous montre un tableau réjouissant de l'extension et du développement de l'Ordre pendant cette courte période de 20 ans : 1 maison professe, 9 collèges, 11 résidences viennent s'ajouter à la liste déjà longue des domiciles de la Compagnie en France, de sorte qu'en 1645, environ un siècle après sa fondation, l'Institut comptait, dans le Royaume très chrétien, 5 provinces, 75 collèges, 4 maisons professes, 7 noviciats, 17 résidences, 6 missions, plus de 2,000 sujets et, dans les collèges, annuellement, de 40 à 45,000 jeunes gens.

Un côté particulièrement intéressant de ces annales, c'est l'histoire des Missions des Jésuites français au Canada, à Constantinople et dans le Levant. L'auteur nous rapporte avec mille détails pleins d'intérêt les progrès et les épreuves des missionnaires qui sacrifient tout pour porter parmi les sauvages la bonne nouvelle de l'Evangile ou donner les secours et les consolations de la religion aux catholiques disséminés dans l'empire ottoman.

L'éminent historien consacre dans chaque volume un chapitre à l'activité apologétique et scientifique des religieux de son Ordre. Les noms célèbres n'y manquent pas et nous voyons que les Pères de cette période marchent sur les traces glorieuses de leurs devanciers.

Le cinquième volume se termine par un chapitre sur la naissance du Jansénisme et la première condamnation de « l'Augustinus » par Urbain VIII, le 6 mars 1642. Nous y voyons que déjà, le 21 mars 1641, dans des thèses publiques, les Jésuites belges avaient attaqué l'ouvrage de Jansénius. Les volumes suivants auront sans doute plus d'un chapitre sur l'histoire de cette hérésie funeste qui trouve ses plus mortels adversaires dans les religieux de la Compagnie de Jésus.

Dans ces deux volumes, nous ne trouvons que deux faits se rapportant à notre pays : les missions des Pères Jésuites de Chambéry dans le Valais en 1631 (V, p. 266) et les vicissitudes du Collège de Porrentruy pendant

la guerre de Trente ans lorsque cette ville tomba sous la domination de la France (V, pp. 424-427).

Deux vétilles en finissant : l'auteur (V, p. 294) dit que les Récollets avaient dans l'Amérique espagnole 500 couvents et 22 provinces. Les Franciscains de l'Amérique espagnole n'appartenaient pas à la branche des Récollets, mais à celles des Observants et des Déchaussés. V, p. 177, il est parlé de François Patisier, abbé des Clercs réguliers de Chamousey. La Congrégation fondée par saint Pierre Fourier (à laquelle appartenait l'abbaye de Chamousey) s'appelait Congrégation des Chanoines réguliers (et non clercs réguliers) de Notre-Sauveur. Ce n'est qu'au XIXme siècle que cette Congrégation, en renaissant à la vie, prit le nom de Clercs réguliers. B. F.

Thomas Holenstein. Die kirchenpolitischen Kämpfe im Kt. St. Gallen. St. Gallen, Buchdruckerei « Ostschweiz » 1925, 120 S. 1 Fr. 10.

Diese Abhandlung des gewiegten Politikers und erfahrenen Juristen war zunächst Gegenstand eines Vortrages in der « Vereinigung für staatspolitische Vorträge » in St. Gallen und erschien hernach in ergänzter und erweiterter Form in der « Ostschweiz ». Sie tragen ganz die persönliche Note des Verfassers, der, obwohl selber an einem Teil der geschilderten Kämpfe in aktiver und führender Stelle beteiligt, mit vorbildlicher Mäßigung und größter Objektivität dem Leser einen knappen, aber gediegenen und äußerst schätzbaren Überblick über diese eine Seite der St. Galler Politik im verflossenen Jahrhundert gibt, der umso wertvoller erscheint, als hier für die neueste Zeit derartige Wegeleitung not tut und von allem wissenschaftlichen Apparat und Ballast abgesehen wird. Die treffliche Charakteristik der führenden Personen und ihrer Absichten verdient noch besonders hervorgehoben zu werden. *Alb. Büchi.*

Edouard Favre, Combourgeois. Genève, Fribourg, Berne 1526. Récit historique. Indroduction par Charles Borgeaud. Genève, Atar 1926. 146 S.

Diese vornehm ausgestattete und reich illustrierte Festschrift anläßlich der vierten Säkularfeier des Burgrechts vom 12. März 1526 ist Freiburg und Genf gewidmet. Als Einleitung gibt Borgeaud in aller Kürze einen trefflichen, gut orientierenden Überblick über die Schicksale der Stadt Genf seit den Zeiten Julius Cäsars bis zu Beginn des XVI. Jahrhunderts. Favre behandelt sehr einläßlich, ruhig und sachlich auf Grund eines ausgedehnten Quellenmaterials, die Entstehung des Burgrechts in musterhafter Objektivität und mit großer Genauigkeit in allen Phasen und Fährlichkeiten und gibt eine musterhafte Analyse seines Inhalts. Als Anhang folgt der französische Wortlaut des Burgrechtsvertrags nebst einer Faksimile-Wiedergabe der Urkunde selbst mit anhängenden Siegeln von Genf und Bern. Diese Festschrift ist mehr als eine bloße Gelegenheitsschrift ; sie ist ein wertvoller Ausschnitt aus der bewegtesten und schicksalsschwersten Epoche Genferischer Geschichte und gereicht dem Vereine (Société d'histoire et d'archéologie de Genève), der sie veranlaßte und den Behörden, die ihre Ausgabe ermöglichten, nicht weniger zur Ehre als den Verfassern.

Alb. Büchi.

Fribourg. — Imp. de l'Œuvre de Saint-Paul. 26.